

*Schönbühl et Préverenges,
fin octobre 2002*

Chère lectrice, cher lecteur,

Excusez le retard avec lequel vous recevez ce numéro d'octobre! Ce n'est pas seulement notre nouvel en-tête qui nous a donné du fil à retordre mais plusieurs circonstances contraires qui se sont accumulées au courant de ces derniers mois.

Mais avant tout, nous voulons souhaiter la bienvenue à la nouvelle rédactrice de Zig-Zag, Claire Martin-Fiaux de Perroy. Déjà collaboratrice depuis quelque temps, elle a accepté de remplacer Renée Stahel qui a dû nous quitter pour cause de maladie, ce que nous regrettons beaucoup. Nous remercions cette dernière de tout coeur pour ces cinq années de collaboration fructueuse.

C'est l'automne, avec de belles journées ensoleillées, les récoltes, en particulier les vendanges, mais aussi avec la pluie abondante, le froid et le brouillard qui s'installe par-ci et par-là. C'est un peu comme dans ce nouveau numéro de Zig-Zag, avec de bonnes et de tristes nouvelles qui nous sont parvenues ces derniers temps.

En vous souhaitant une agréable lecture, nous vous adressons, chère lectrice et cher lecteur, nos cordiaux et chaleureux messages.

*Anne-Katherine Gilomen
et Maya Fiaux*

Prières pour l'Humanité

Andrew Stallybrass, Genève

Le soir du 11 septembre 2002, il y avait foule dans la cathédrale historique de Saint-Pierre, au cœur de la vieille ville de Genève, pour participer aux « Prières pour l'Humanité » et au renouvellement de « L'Appel spirituel de Genève ». Ce dernier, lancé en 1999, condamne l'usage des religions en vue de justifier la violence et la domination. Cornelio Somaruga, présenté dans le programme comme président de Caux-Initiatives et Changement, a rappelé l'historique de l'Appel qu'il avait signé à l'époque en tant que président du Comité de la Croix rouge.

L'événement a été relaté dans le Journal du soir de la Télévision suisse romande, avec des images de M.Somaruga en train de parler.

Les pleurs d'un bébé, le bruit des enfants nous rappelaient avec force que la vie se renouvelle ! Deux adolescents musulmans, un garçon et une fille, ont été les premiers à lire l'Appel en arabe. Un rabbin a chanté un psaume en hébreu. Ruth Dreifuss, premier membre de la communauté juive à entrer au Conseil Fédéral a lu l'appel en français (elle est Genevoise). Klaus Schwab, fondateur et président du Forum économique mondial, l'a lu en allemand, et le directeur de World Vision en anglais.

Des moines en robes safran, venus du Japon, du Sri Lanka et du Tibet, ont ensuite dit des prières et chanté des psalmodies bouddhistes. A un chœur hindou a succédé le chœur de l'église américaine qui a chanté « Il y a un baume en Gilead pour guérir les blessures ».

Le nonce apostolique, coiffé d'un bonnet écarlate, a lu avec l'accent irlandais le « Cantique des Créatures » de Saint-François. Julian Somava, directeur général de l'OIT (Organisation internationale du Travail) a lu la prière de Saint-François reprise en français par l'assemblée. Une femme noire venue du Kenya, représentant le YWCA (Unions chrétiennes de jeunes femmes) a lu une prière masai : « Nous te disons merci pour aujourd'hui, nous te disons merci pour demain, nous te disons merci pour tous nos jours. »

Mary Robinson, Le haut commissaire sortant des Nations Unies pour les Droits de l'homme a raconté comment elle se trouvait sur une toute petite île au large de l'Irlande, en train d'admirer une sculpture du 6^e siècle représentant la résurrection, lorsqu'elle a entendu parler des attaques sur le World Trade Center. Elle a parlé de la nécessité pour nous tous de faire respecter les droits de l'homme qui sont le fruit de nos démocraties.

La cérémonie s'est terminée avec une allocution de l'abbé Pierre, âgé de 90 ans, fondateur de la communauté d'Emmaüs pour les marginaux, et par la bénédiction prononcée par William McComish, doyen de la cathédrale et initiateur de l'événement. Dans son introduction, le Révérend McComish nous avait fait remarquer que le plus grand drapeau des Nations Unies au monde flottait sur la flèche de Saint-Pierre, pour marquer l'entrée de la Suisse à l'ONU le jour précédent. En quittant la cathédrale, les gens se pressaient autour des tables pour signer l'Appel, dont voici le texte complet :

- **Parce que** nos religions ou nos convictions personnelles ont en commun le respect et la dignité de la personne humaine.
- **Parce que** nos religions ou nos convictions personnelles ont en commun le refus de la haine et de la violence.
- **Parce que** nos religions ou nos convictions personnelles ont en commun l'espoir d'un monde meilleur et plus juste.

Nous, représentants de communautés religieuses et représentants de la société civile, demandons aux décideurs planétaires, quel que soit leur champ d'activité, de respecter de manière absolue les trois préceptes suivants :

- Ne pas invoquer une force religieuse ou spirituelle pour justifier la violence, quelle qu'elle soit.
- Ne pas se référer à une force religieuse ou spirituelle pour justifier toute discrimination et exclusion.
- Ne pas user de sa force, de sa capacité intellectuelle ou spirituelle, de sa richesse ou de son statut social, pour exploiter ou dominer l'autre.

Notre Appel, qui s'inscrit dans la tradition d'accueil, d'asile et de compassion de Genève, est ouvert à toute personne dont les convictions s'accordent avec les présentes demandes.

Vous pouvez trouver l'appel et le signer sur le site web de l'Appel :

www.geneve.ch/appelgeneve/welcome.html

Nous étions à Caux

Ursula Wolfer et Lea Allenspach, St-Gall

U. Wolfer : Cela fait partie de ma vie de prendre part chaque été à la Conférence de Caux. Mes parents ayant participé à l'achat de Mountain House, je me sens moi aussi concernée.

J'avais choisi cette année de participer à la semaine « Renewal Arts », car je savais que la famille Sparey de Keswick (G.B.) serait présente. En effet, plus de 50 ans auparavant, j'avais habité et travaillé chez eux pendant 13 mois. Ils m'avaient fait connaître par la pratique la vie du Réarmement moral. Cet été il y avait Joan, la mère, sa fille et son gendre, et Jonathan avec le fameux quatuor Fitzwilliam. Cela fait des années que lui et ses collègues mettent gratuitement au service de Caux leur talent de musiciens. Les entendre et les voir jouer est une expérience merveilleuse.

La conférence était très bien préparée et extrêmement riche. Ce n'était pas vraiment simple de déci-

der au fur et à mesure à quoi participer : à quelle conférence, à quelle discussion, à quelle méditation, à quelle soirée, à quel atelier, etc. Je dois dire honnêtement que je me sentais parfois dépassée !

Ce qui m'a réconfortée, c'est la possibilité de prendre soin des gens. Et les occasions n'ont pas manqué, entre le plaisir de revoir bien d'anciennes connaissances, et le cadeau d'apprendre à connaître des gens du monde entier.

Heureusement qu'avec le temps j'ai découvert que le mieux était de me laisser surprendre par les événements et de garder le cœur ouvert tout au long de la journée. Lorsque j'y parvenais, je me sentais heureuse à Caux. Cette expérience vaut également lorsque je suis chez moi. Et de même j'ai besoin du recueillement matinal, afin de trouver les structures nécessaires à la vie de tous les jours. Voilà où j'en suis !

Je suis reconnaissante pour un endroit comme Caux. Dieu y est à l'œuvre d'une manière tout à fait particulière. Je crois qu'une des raisons en est que beaucoup de ceux qui participent aux conférences mettent leur vie de manière tout à fait consciente à Son service.

L. Allenspach : J'ai vécu cette année une semaine riche et passionnante lors de la Conférence de Caux, celle de « Renewal Arts » (Renouveau des Arts). Comme les années précédentes, j'étais allée au Mountain House pour y travailler aux fleurs et m'imprégner de l'atmosphère si unique de Caux. Mais peu après mon arrivée, un coup d'œil à la ronde m'a forcée à reconnaître que tous les endroits de la maison susceptibles de recevoir des bouquets étaient merveilleusement pourvus, et qu'ils portaient sans équivoque la signature d'Elisabeth Loy.

Plutôt que de « travailler », nous avons donc pu participer à un atelier et y apprendre l'art des arrangements floraux. C'était étonnant de voir tout ce que E.Loy a pu enseigner en quelques heures aux douze participantes venues de neuf pays différents. Elle nous a également appris à confectionner des cartes avec des fers à repasser et de la cire, technique découverte par elle et qui nous a toutes beaucoup amusées. Et nous eûmes même assez de temps pour choisir dans l'offre artistique très riche ce qui pouvait nous intéresser, nous les non-artistes. Pas étonnant que l'on ait cherché à manquer le moins possible, malgré la fatigue.

Et maintenant, près de huit semaines après la conférence, les nombreuses impressions se sont décantées et les choses essentielles refont surface. J'aimerais souligner ici quelques réflexions précieuses, mais qui n'ont pas la prétention d'être exactes.

Un jeune acteur a dit : « Je me sens comme un canal utilisé par Dieu, et je dois veiller à ce que ce canal reste propre. »

L'avis de l'évêque Marshall n'est en soi pas nouveau, mais il mérite d'être rappelé : « Le goût de la consommation et notre préoccupation pour l'argent ne ravagent pas seulement notre planète, mais aussi nos âmes ».

« C'est du cœur que viennent tous les tons (toutes les couleurs ?) de la vie ».

« Etre utile signifie travailler sur soi-même ».

Je suis bien consciente que ces phrases ont été sorties de leur contexte, mais elles sont devenues importantes pour moi.

Sur la route du renouveau

Marielle Thiébaud, Lausanne

La session „Sur la Route du Renouveau“ a attiré plus de 470 participants, dont quantité d'artistes dans tous les domaines venus de nombreux pays. Entre peintres, peintres d'icônes, auteurs, chanteurs, musiciens, acteurs de théâtre ou réalisateurs de film, c'était une explosion de créativité et on n'avait que l'embarras du choix, car dans le cadre des „Arts à la carte“ plusieurs offres étaient faites simultanément chaque après-midi, en plus de la conférence plénière quotidienne.

Parmi tous ces artistes, deux m'ont particulièrement frappée: l'un était un jeune sculpteur britannique qui s'est spécialisé dans des œuvres monumentales et symboliques en bronze ou autre métal. Il a raconté (avec diapositives à l'appui) comment il utilisait son art pour créer des œuvres communautaires propres à établir un climat d'entente et de pardon – contrairement à certains mémoriaux qui rallument les souffrances et le désir de revanche.

Stephen Broadbent a ainsi été choisi par la ville de Liverpool pour réaliser une immense statue symbolisant la „Réconciliation“. Au temps de la traite des Noirs, beaucoup d'esclaves ont été arrachés à leur Afrique natale pour venir faire la prospérité de villes industrielles comme Liverpool en Angleterre ou Richmond aux Etats-Unis. La sculpture rappelle certes l'injustice de l'esclavage, mais veut concrétiser un sentiment de „repentir, de pardon et de réconciliation“. Son homologue a été érigée à Richmond, et une troisième reproduction de cette statue est prévue pour la capitale du Bénin, sous les auspices du chef de l'Etat. Alors sera complété ce „Triangle de la Réconciliation“ entre l'Afrique noire et les anciens pays esclavagistes en Europe et en Amérique, désireux de créer un avenir différent avec leurs partenaires du Sud.

Autre impression indélébile: la conférence d'un artiste et calligraphe égyptien de renom, **Ahmed Moustafa**. Par une approche très pragmatique, il nous expliqua les liens qui existent entre l'art, la science, la géométrie et la foi. Il avait fait monter une immense pyramide formée de 1000 cubes de matière plastique. Elle se dressait pendant toute la session devant la bay-window de la salle de conférence et (chose surprenante) ne gâtait pas le paysage. L'exposé illustré de graphiques me dépassa complètement, mais le jeune Pierre-Yves Nosley (12 ans) a tout saisi.

Pour ma part, ce qui m'a touchée, c'est qu'au terme de la session des artistes, Moustafa a fait appel à tous les participants pour l'aider à enlever les 1000 cubes de la pyramide! C'était imprévu et sympathique de porter un ou deux de ces grands cubes jusque derrière les coulisses où ils allaient retrouver les caisses qui les amèneraient au lieu de leur prochaine exposition. Une façon toute modeste mais concrète d'honorer un art et une culture différents de ceux qui nous sont familiers.

Qu'as-tu fait cette semaine?

Jacqueline Piguet, Vevey

Une amie malade à qui j'ai rendu visite s'est enquis: qu'as-tu fait cette semaine? Et la question a déclenché une onde de panique dans ma tête tandis que je balbutiais: Mais, euh, rien!

Nous avons ri toutes les deux, elle surtout, ravie de voir qu'elle n'était pas la seule à ne rien faire.

Le hic, c'est que, n'ayant rien fait, je suis heureuse. Alors quoi? Où sont donc la vertu du travail, la productivité, la satisfaction d'un bon bilan de journée, la joie d'être utile et, plus insidieusement, le désir de justifier mon existence?

Coïncidence, le lendemain matin, mes lectures bibliques quotidiennes me proposent ce texte de l'évangile de Jean (chap. 6): „Les disciples demandèrent alors: que devons-nous faire pour accomplir les œuvres voulues par Dieu? Jésus leur répondit: l'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.“

Les disciples insistent, ils ne comprennent pas. Nous non plus d'ailleurs, ou peut-être ne voulons-nous pas comprendre parce que nous avons peur du vide: est-ce que croire suffit à remplir une journée? une vie?

C'est la question phare pour ma petite cervelle qui peine à saisir que ma vie n'est pas une course individuelle, mais qu'elle est un point, infime et pourtant essentiel, dans la grande tapisserie de la création.

Ce qui m'a donné de la joie

Hanni Häberli, St-Gall

Quels sont les événements qui m'ont particulièrement réjoui durant ces quatre dernières semaines ? Pas besoin de chercher longtemps la réponse. De petites et de grandes joies m'ont illuminé l'esprit et le cœur, et m'ont laissé un sentiment de reconnaissance.

Et tout d'abord notre entrée dans l'ONU, après tant d'années d'un éloignement un peu élitaire. La célébration du 10 septembre, telle que retransmise en allemand par la DSR a été une heure marquante, sinon pour tous les Suisses, en tout cas pour beaucoup d'entre eux. En voici quelques impressions : notre délégation, avec à sa tête le président de la Confédération Kaspar Villiger, s'est à mon avis bien acquittée de son mandat. A sa manière directe et intelligente, le président a esquissé les valeurs et les buts défendus par la Suisse, et pour lesquels elle compte bien s'engager également à l'ONU, y compris « là où cela pourrait être inconfortable » : paix, démocratie, dignité humaine, neutralité et solidarité. Et c'est avec talent et un accent irréprochable qu'il s'est exprimé dans trois de nos langues nationales. Le secrétaire général, Kofi Annan s'est réservé le privilège de souhaiter la bienvenue à la Suisse dans nos quatre langues nationales ! Et on a ressenti de la chaleur et de l'estime dans la façon dont les représentants des divers groupes de pays ont salué notre pays en tant que 190^e membre de l'ONU. Il s'avère que ce pas a été franchi à un moment extrêmement difficile au niveau mondial.

Mais les médias aussi méritent nos éloges. La retransmission entre NewYork et la Suisse s'est faite de manière détendue et joviale, avec des allers et retours d'interviews, d'images et de musique. Et voilà que notre drapeau rouge et blanc est maintenant hissé au milieu de tous les autres. Puisse la présence suisse être une bénédiction !

J'aimerais partager avec vous une autre joie : je ne sais pas combien parmi vous ont su qu'une conférence sur le fédéralisme vient d'avoir lieu à Saint-Gall. L'initiative en revient à l'ancien conseiller fédéral Arnold Koller, et elle était organisée par l'Université et un comité d'étudiants. Quelque 500 délégués du monde entier y ont participé, et parmi eux des chefs d'Etats et des représentants de gouvernements du Sud et du Nord. Presque trop bien protégés par la police, ils ont travaillé dans des ateliers et des séances plénières à la définition du fédéralisme. Le dernier soir, le « Land Vorarlberg », le voisin autrichien du canton de Saint-Gall a invité les délégués à Bregenz, à l'extrémité est du lac de Constance. C'était de leur part un geste de soutien et d'amitié pour leurs voisins de Suisse orientale, un signe que la région a une existence propre au-delà

des frontières nationales et aussi une illustration pratique du thème de la conférence.

C'est ainsi que par une belle fin de journée, les invités sont arrivés par le lac, escortés par des bateaux de police allemands et autrichiens. Au dire des journaux, la soirée leur a laissé le temps de s'exprimer, d'apprendre à mieux se connaître, non seulement en tant que délégués de 60 pays différents mais aussi sur le plan individuel. Cela m'a profondément réjoui.

Un mot plus personnel : alors que je passais quelques jours à l'hôpital à la suite d'un accident, une nouvelle camarade de chambre fut introduite un beau matin. Tout de suite le ton de la conversation monta sensiblement, et les contacts avec le personnel devinrent agressifs. Je n'étais pas enchantée. Le premier jour, une seule pensée me vint à l'esprit : si tu as appris quelque chose lors de tes activités à Caux, c'est bien que nous pouvons trouver un chemin vers chaque être humain, si nous sommes prêts à faire le premier pas. En l'occurrence, cela consista pour moi à rectifier un „petit mensonge“ qui me pesait. Cela m'a permis de rencontrer cette femme sans la crainte ou prudence, sans esprit de supériorité, mais avec franchise. Lorsque je quittai l'hôpital, nous échangeâmes des signes chaleureux. Cela aussi m'a fait plaisir.

« Impossible de se taire » en allemand

Paul-Emile Dentan

Le conseiller fédéral Moritz Leuenberger a préfacé l'édition en langue allemande de „Impossible de se taire“ (Labor et Fides, Genève 2001). Intitulé „Nachgeben oder Widerstehen“, phrase reprise des lettres de prison de Dietrich Bonhoeffer (céder ou résister), le livre a été publié par le „Theologischer Verlag“ à Zurich, avec l'appui de la Fondation suisse pour la Réformation à Winterthur. Il a été présenté à Berne devant un nombreux public. Voici une partie du texte de Moritz Leuenberger :

« Un demi-siècle plus tard – soit deux à trois générations – il est bon de se souvenir que la résistance des Eglises réformées allemandes à l'hitlérisme doit beaucoup à un Suisse, Karl Barth. Les Nazis l'ont expulsé, ce qui ne l'a pas empêché de transmettre aux chrétiens de notre pays une foi sans compromis – en dépit d'une censure qui avait peine à comprendre le vrai sens de la neutralité suisse. Quand le gouvernement, et d'autres autorités politiques, dérivèrent, ou semblaient faiblir dans leur détermination, des Suisses en grand nombre ont obéi à la voix de leur conscience.

Ce livre décrit la vie de compatriotes, dont les actions prouvent que l'Eglise a une tâche spécifique à

remplir vis-à-vis de l'Etat, l'économie, les médias, la recherche, la science. Rappelons-nous comment nos prédécesseurs pendant la période de la guerre, vivant dans des conditions particulièrement difficiles, ont risqué leur liberté et leur vie; cela nous aidera à assumer et à prendre au sérieux nos responsabilités d'aujourd'hui. »

CONSEIL INTERNATIONAL

Membres du Conseil international d'*Initiatives et Changement*:

Laurent Gagnon, Canada ;
Rajmohan Gandhi, Inde;
Ailsa Hamilton, UK (sortant);
Pieter Horn, Afrique du Sud;
Joseph Karanja, Kenya (nouveau);
Leena Khatri, Fiji (nouvelle);
Claire Leggat, NZ/UK;
Ashwin Patel, Kenya (sortant);
Dick Ruffin, USA ;
Peter Thwaites, Australie (sortant)
John Williams, Australie (nouveau)

L'unité dans la diversité

Extrait d'une page du World Bulletin, septembre 02

« L'unité dans la diversité » est une aspiration profonde du cœur humain. Dans le choc engendré par les événements du 11 septembre 2001 il y a la terreur que l'humanité ne puisse jamais atteindre ce but.

Une des contributions essentielles d'*Initiatives et Changement* est de montrer au monde qu'une telle unité peut devenir une expérience vécue. Le chemin en a été défini en ces termes : « Le changement commence par moi-même. »

Dans notre vie communautaire nous n'y réussissons pas toujours, même dans nos familles ou entre collègues. Mais la route du changement nous fait toujours signe. « Le changement commence par moi-même », cela reste vrai, sinon facile.

Un des principaux développements qui s'est manifesté après que le *Groupe d'Oxford* est devenu le *Réarmement moral* a été une plus grande diversité, nationale, raciale, culturelle et religieuse parmi les camarades engagés. Avec « *Initiatives et Changement* », nous faisons l'expérience d'une diversité encore plus grande.

Comment une communauté aussi diverse, et dont nous sommes fiers à juste titre, peut-elle agir dans l'unité? Les principes de base du *Réarmement moral* et de *Initiatives et Changement* restent les mêmes : commencer par soi-même dans la mise en pratique des critères moraux ; apprendre à voir la différence entre une conviction inspirée par Dieu qui ouvre des

portes vers les autres et un point de vue qui les ferme.

Le réseau global d'*Initiatives et Changement* a toujours opéré dans deux hémisphères, comparables à ceux du cerveau, ou aux « pragmatiques » et aux « mystiques » observés à l'époque par Gordon Wise. Il en est de même aujourd'hui. Un des hémisphères se préoccupe d'organisation et de formation, de structurer les responsabilités et de moderniser les moyens d'action, de manière à mieux être en prise avec la société du 21^e siècle. L'autre hémisphère met en valeur une approche traditionnelle, simple et informelle, avec un accent essentiel mis sur le changement (moral) personnel et l'expérience spirituelle.

Nous devons mettre en valeur ces deux hémisphères, et ne jamais les séparer. Ils se combinaient remarquablement chez Frank Buchman lui-même : en effet il était un mystique qui puisait sa force dans une profonde expérience de foi, mais aussi un pragmatique fasciné par les êtres humains, et qui a dit une fois que sa vie était vouée à la question COMMENT.

Que la grâce nous soit donnée de savoir mettre en valeur nos forces réciproques et d'admettre nos propres faiblesses afin de pouvoir aider le monde à trouver l'unité dans la diversité.

COMMUNICATIONS

Hassan

C'est avec une immense tristesse que nous avons dit „adieu“ à notre cher ami Hassan Mezghiche, décédé brusquement, dans sa 52^e année, d'une crise cardiaque lors d'une excursion en montagne. Nous pensons tout particulièrement à sa femme Nora et à ses enfants, Samir, Elias et Luisa. Nous tous qui avons connu Hassan savons quelle perte cela représente pour eux et pour nous tous.

Il n'est pas possible d'évoquer ici pleinement la riche personnalité de Hassan et tout ce qu'il a accompli dans sa vie familiale et professionnelle, ainsi qu'au sein de multiples associations et dans le cadre du *Réarmement moral/Initiatives et Changement*. Ceux et celles qui ont fait équipe avec lui se souviennent avec quel enthousiasme et quelle originalité il a participé à de nombreuses semaines de travail à Mountain House. Il s'est engagé lors de sessions d'hiver à Caux, et c'est lui qui, avec d'autres, avait proposé et préparé le thème de l'écoute il y a deux ans. L'aspect de l'écoute de la voix intérieure était devenu un élément important de sa vie, une manière pour lui de rechercher la volonté divine. Participant souvent aux rencontres d'amis de la

région lausannoise, il a eu l'occasion de partager ce que représentait sa foi musulmane et comment il la vivait.

Les nombreux témoignages entendus lors de son service funèbre ont souligné ses qualités de cœur, de service et d'engagement. Nous sommes profondément reconnaissants pour tout ce que nous avons reçu à travers lui car au-delà de son amitié il nous a ouvert des portes vers le monde arabe et musulman. Ce sont des cadeaux inestimables.

Chaleureuse invitation aux rencontres de Nouvel An 2002/03 à Caux qui commenceront le 26 décembre à 18 h. et se termineront le 2 janvier à 10 h. Une équipe de préparation s'est réunie en Allemagne en octobre et a retenu les thèmes suivants :

Quand les portes et les cœurs s'ouvrent :

- ... libres de peurs et préjugés
- ... dans la famille, entre générations
- ... pour les voisins, pour les amis
- ... à l'école/au travail
- ... dans notre société (dans le village, la ville, vis-à-vis des autorités etc.)

Qui a envie de réfléchir avec nous et partager ses pensées, soit dans une réunion plénière soit dans un groupe de partage ? Nous cherchons aussi quelques personnes qui animeront un groupe de partage ou un programme pour des enfants ou des adolescents. Nous avons déjà reçu des offres prometteuses pour les soirées, p.ex. un cortège aux flambeaux, des jeux et pour le réveillon le thème « cirque » a été proposé; toutes autres suggestions sont les bienvenues.

Nous serions aussi très reconnaissants pour toute contribution financière qui permettrait de participer aux frais de séjour de familles nombreuses ou de chômeurs. Mais avant tout nous espérons qu'il y aura beaucoup de participants. Vous pouvez obtenir des invitations et des informations supplémentaires chez Maya Fiaux, 15 rue de Lausanne, 1028 Préverenges, tél. 021 803 48 51.

S.v.p. envoyez votre inscription au plus vite à la Case postale 4419, 6002 Lucerne.

Nouveau livre : « Une randonnée en solitaire, Approche de la chasteté » par Charles Piguet, Caux Edition. Les échanges entre un médecin et son patient Nicolas sur la vie affective, le mariage, la sexualité. A la fois témoignage personnel et récit littéraire, ce petit texte n'est pas un traité de morale mais une simple histoire qui pousse à réfléchir.

Finances de Zig-Zag : Comme chaque année, nous vous prions de payer votre abonnement avec le bulletin de versement ci-joint. Les frais sont CHF 15.- par poste et CHF 7.50 par e-mail. Tout don supplémentaire nous permet de vous faire parvenir, de temps à autre, un numéro plus « fourni » que d'habitude. Un grand merci d'avance !

Chère lectrice, cher lecteur,

Et si vous preniez la plume à l'occasion de notre dernier Zig-Zag de l'année, qui paraîtra peu avant Noël ?

Peut-être avez-vous vécu, récemment ou il y a longtemps, un Noël pas comme les autres, marqué par une rencontre, un événement, une découverte, une grande joie ou une tristesse, bref, quelque chose qui vous a laissé un souvenir particulier.

Si vous acceptez de partager ce souvenir avec nos lecteurs et lectrices, adressez-nous un texte **d'une vingtaine de lignes environ, d'ici au 20 novembre 2002**. Au cas où nous recevions une avalanche de textes (!), nous nous réservons le droit de publier les meilleurs. Et ne renoncez pas parce que vous croyez que vous ne savez pas écrire... Tout le monde sait raconter une histoire.

D'avance merci.

Vous pouvez envoyer vos contributions à
Claire Martin, 8 ruelle des Jardins, 1166 Perroy
Tél. 021 825 10 39,
e-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch.

Annexe : « Les Carnets du Silence »

Prochain délai : 20 novembre 2002

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51, fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen**, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration : **Thierry Lefrançois**, Lausanne ; **Jacqueline Piguet**, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve ; **Vreni Saxer**, St-Gall ; **André Tobler**, Lausanne.